



Société d'ethnologie française

Journée d'étude du 29 avril 1993 de 10 à 17heures

proposée par le

Laboratoire d'Anthropologie urbaine UPR34 CNRS

L'anonymat urbain

Grand auditorium

Musée national des arts et traditions populaires

Quand les alcooliques ne sont pas anonymes

Sylvie Fainzang
Chargée de recherche (Inserm U 304)

Que soit posée la question de l'anonymat dans une association d'anciens buveurs, et l'on pensera immédiatement qu'il s'agit des Alcooliques Anonymes. Pourtant, le groupe dont il s'agit ici s'oppose radicalement aux Alcooliques Anonymes à des niveaux divers, dont précisément celui de l'anonymat. Il en récuse d'ailleurs totalement l'idée, et gère d'une façon qui lui est propre, la question de l'identité. C'est dans le contexte de l'association "Vie libre" que j'ai choisi de m'interroger sur la place accordée à l'anonymat, le sens qui lui est attribué et la fonction qui lui est reconnue.

Par contraste avec les diverses études sur l'alcoolisme ayant abordé la thématique de l'identité, je voudrais montrer que ce mouvement donne naissance non pas à *une* identité collective mais à plusieurs, dans la mesure où il réunit les anciens buveurs *et* leurs conjoints (ces derniers étant considérés par le mouvement comme aussi concernés par la maladie et la guérison que le malade), et que la nouvelle identité acquise par le buveur au sein du groupe, à travers l'expérience initiatique de l'abstinence, ne vient à aucun moment supplanter la sienne propre. Il n'est en aucune façon un buveur anonyme.

Le mouvement Vie Libre regroupe des "buvEURS guÉRIS" (anciens alcooliques), des "abstInents volontaires" (conjoints de buveurs qui observent également l'abstinence d'alcool) et des sympathisants. L'entrée d'un nouveau membre dans le mouvement s'accompagne de l'obtention d'une carte, verte ou rose. Verte, elle marque l'adhésion aux objectifs du mouvement et confère le statut de sympathisant. Rose, elle sanctionne l'abstinence et donne le statut de membre actif, qui englobe deux statuts distincts: celui de buveur guéri et celui d'abstinent volontaire.

C'est à travers l'étude du rite de remise de la carte rose (qui constitue la clef de voûte du mouvement) que l'on peut comprendre comment est traitée la question de l'identité et de l'anonymat. Ce rituel est une véritable cérémonie d'initiation, célébrée au bout de six mois

d'abstinence, et au terme de laquelle le buveur est désigné comme "guéri". L'intégration dans le groupe des anciens buveurs, dits "buveurs guéris", fait du rite de la remise de carte rose à la fois un rite thérapeutique, un rite de passage et un rite de renaissance (renaissance de l'être corporel et renaissance de l'être social). L'obtention de la carte rose signifie donc l'entrée dans un groupe, l'accès à un stade. Dans le cas des buveurs, elle consacre le sevrage. Elle marque une étape à la fois sociale et biologique. Dans le cas du conjoint, qui reçoit également cette carte, elle symbolise le fait qu'il partage avec le buveur une expérience commune: sa maladie et sa guérison. Mais ce rite est également un rite d'identité car la remise de la carte marque l'individu du sceau de l'identité de "buveur guéri". Le fait d'inscrire socialement le buveur comme guéri lui fait perdre le statut de malade, et lui confère une série de droits et de devoirs spécifiques au sein du mouvement. Outre l'obligation que cela implique de se maintenir dans son abstinence, être "carte rose" confère notamment le droit de vote, le droit de visite (au domicile des malades et dans les hôpitaux), la possibilité de militer et d'avoir diverses responsabilités dans le mouvement.

S'interrogeant sur la question de l'identité dans les associations d'anciens buveurs, de nombreux auteurs désignent l'anonymat comme condition de la constitution d'une identité (identité d'alcoolique ou d'ancien buveur) dont l'histoire est identique à celle des autres alcooliques, et où s'effacent les individualités. Pourtant, l'anonymat est rejeté par Vie libre, comme étant synonyme d'une perception de l'alcoolisme comme vice, et antinomique avec la conception de l'alcoolisme comme maladie. A Vie libre, l'individu est affirmé, les patronymes y sont connus et l'histoire n'y est pas monomorphe. L'unité du groupe n'est pas réalisée au prix du silence fait sur les individualités ou sur les histoires individuelles, comme en témoigne l'établissement d'une carte individuelle de relations pour chaque malade préconisé par le mouvement. Si les sujets se fondent dans une catégorie collective qui est celle de "Buveur Guéri" ou d'"Abstinents Volontaires" ou de "Sympathisants", l'identité collective ainsi acquise ne se substitue pas à leur identité individuelle.

Le système de dénominations identitaires opposant les anciens buveurs et leurs conjoints (buveurs guéris et abstinents volontaires), les

actifs et les sympathisants (cartes roses et cartes vertes), vise à signifier le rapport entretenu avec l'alcool. L'appellation résume son vécu pour le situer dans la grande famille Vie Libre. Mais le système de dénominations identitaires collectives ne reconstruit pas un anonymat pour autant car l'individu y est affirmé dans son individualité. La nouvelle identité ainsi acquise est pour l'individu comme un second patronyme ou comme un nom lignager, lui conférant des droits et des devoirs spécifiques.

La comparaison avec des exemples tirés de l'ethnographie africaniste et la signification profonde de l'anonymat dans les situations examinées permet de reconsidérer la question de l'anonymat dans les associations d'anciens buveurs. Elle permet ainsi d'une part de montrer la corrélation entre anonymat et condition liminale (dont l'état de malade est une des formes), et partant, entre sortie de l'anonymat et changement d'état; d'autre part de poser la question de l'anonymat dans des termes renouvelés, en distinguant l'anonymat patronymique d'un anonymat que l'on pourrait qualifier de sociologique.

Précisions 2006

Cf Publications

Fainzang S., 1992, "Maladie, identité et guérison dans un groupe d'anciens buveurs : Vie Libre", *Ethnologie française*, XXII, 1992, 1 (Numéro spécial : "Corps, maladie et société") : 5-18.

Fainzang S., 1994, "When Alcoholics are not Anonymous", *Medical Anthropology Quarterly*, 1994, 8 (3) : 336-345.

Société d'ethnologie française

Journée d'étude du 29 avril 1993 de 10 à 17heures

proposée par le

Laboratoire d'Anthropologie urbaine CNRS

L'anonymat urbain

Matin

- Colette Petonnet Introduction
L'anonymat comme principe fondateur des villes
<http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00004044>
- Didier Privat Généalogie de la notion
<http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00089561>
- Daniel Terrolle Rencontres en train
<http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00089560>

Après-midi

- Liliane Kuczynski La dictature du nom ; du patronyme au pseudonyme
chez les marabouts africains de Paris
<http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00005148>
- Sylvie Fainzang Quand les alcooliques ne sont pas anonymes
<http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00089562>
- Eliane Daphy "Merci à tous les anonymes". La vedette et les autres
dans le spectacle
<http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00004444>
- Dominique Dray Victimes d'agresseurs anonymes : reconstitutions
identificatoires
<http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00089563>
- Yves Delaporte Quand un entomologiste rencontre un autre
entomologiste... Forme et fonction des potins dans un
milieu scientifique
<http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00089564>

6 avenue du Mahatma Gandhi - 75116 Paris - Petit auditorium

Précisions 2006

Journée d'études sous la direction de Colette Pétonnet,
organisée par Eliane Daphy
Fonds d'archives numériques Eliane Daphy

Chroniquée par Annie Depuis, in Gradhiva. revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie, n° 14,
pp.118-119, 1993 [Texte intégral]
<http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00089559>